

Théâtre du Centaure

# La révolution, c'est plus drôle que le ping-pong

«La Nuit de la Cucaracha» de Roberto Lana

STÉPHANE GILBERT

Au Théâtre du Centaure, la rentrée - qui est aussi celle de la scène francophone - est souriante avec une savoureuse «Nuit de la Cucaracha» d'un incertain Roberto Lana, mise en scène par Marja-Leena Junker. Mais sourire n'empêche pas de réfléchir.

Après une première chanson révolutionnaire sud-américaine, les deux interprètes décident de raconter, de faire revivre, l'origine et la réalité - fictives - de leur duo: ce soir-là, Dolorès était rentrée chez elle plus tard que d'habitude, à cause des embouteillages dus à la réunion du G8 à Deauville. Elle, la releveuse de compteurs pour Gaz de France, avait eu le nez attiré par une odeur de gaz chez sa voisine du dessous.

Elle avait enfoncé la porte et découvert Delphine, la tête dans le four, occupée à se suicider. Les deux femmes avaient alors passé une nuit extraordinaire qui allait bouleverser leur existence: Dolorès avait donné à Delphine un cours de Révolution! Le lendemain, elles décidaient de devenir artistes et d'en faire un spectacle, celui qu'elles présentent! «La Nuit de la Cucaracha» conjure récit de la rencontre et chants révolutionnaires.

Le propos est savoureux. Si Delphine est désespérée à ce point, c'est parce que... le ping-pong a ravagé son existence: son mari, malgré tous les sacrifices qu'elle a faits pour son sport, vient de lui préférer une championne chinoise d'Im45! La leçon de révolution, qui se veut synthétiquement exhaustive (l'entraînement physique révolutionnaire, la rhétorique révolutionnaire, la fabrication des armes révolutionnaires, l'action révolutionnaire réelle), et ses exercices d'apprentissage se traduisent par de joyeuses concrétisations scéniques (mime, bruits, accessoires détournés). Nous n'en dirons pas plus pour laisser le plaisir de la découvrir aux spectateurs à venir, mais sachez cependant que



Anne Cadilhac et Dilia Gavarrete: un duo irrésistible.

PHOTO LAURENT BILM

«la révolution, c'est plus drôle que le ping-pong», que des balles de ping-pong peuvent se métamorphoser en arme de destruction massive, et que si le massacre n'a finalement pas lieu, c'est parce que Barack Obama est beau!

Mais les deux femmes chantent surtout des chants révolutionnaires sud-américains: «No pasaran», «La Cucaracha», «El Pueblo unido jamás será vencido» ou encore «La Cumparrita». Un répertoire qui appartient désormais au patrimoine commun de notre humanité, et qui dit si bien, en quelques mesures, la volonté d'en finir avec des systèmes qui nient l'homme et ses droits fondamentaux, ainsi que l'appel à l'engagement.

Les deux interprètes, Anne Cadilhac - au piano et même à la

trompette-jouet - et Dilia Gavarrete-Lhardit sont irrésistibles: quel bonheur de les entendre et de les voir chanter, quel beau duo, quel tempérament; leur joie d'être là est si communicative! L'auteur? Roberto Lana. «l'ancien guérillero», comment se présente-t-il? Et si c'était elles deux en fait...

Si elles font rire et sourire (la dernière chanson est celle de la «Gallineta», une petite poule qui ne veut plus pondre d'œufs et s'écrie «vive la révolution»), elles font également réfléchir au monde comme il (ne) va (pas), à l'importance de l'attention à l'autre (Dolorès sauve Delphine et de leur rencontre surgit un nouveau projet de vie), aux pouvoirs de la chanson et de la poésie aussi pour changer le monde. Il y a ces

chants-là, il y a eu les protestations contre la guerre au Vietnam ou pour la défense des droits civiques des noirs aux USA. Elle est si juste cette chanson qui dit: «Si le chanteur se tait, la vie se tait!» Mais l'élégance de ces deux interprètes réside dans la légèreté significative de leur propos: rien de pesant dans cet appel à notre réflexion.

Marja-Leena Junker, qui met en scène cette Cucaracha, réussit donc la rentrée de son petit Théâtre du Centaure, son grand théâtre: il fêtera cette saison son quarantième anniversaire!

Répresentations au Théâtre du Centaure les 20, 21, 23, 24, 26, 27 et 28 septembre à 20 h ainsi que le 25 septembre à 19h30. Réservations au 27 78 28 ou sur [centaure.lu](http://centaure.lu)